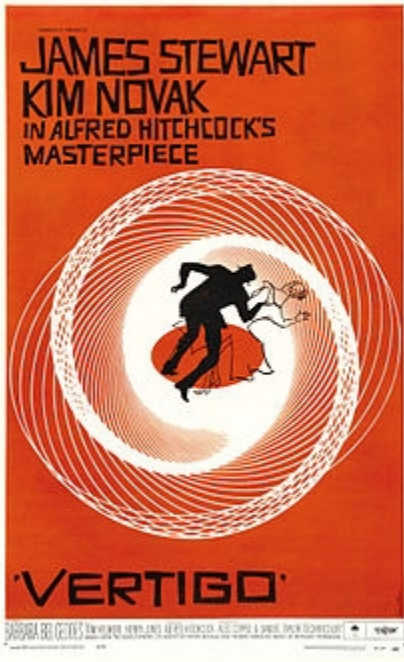


## Bruges-la-Morte : une source d'inspiration fertile



*Bruges-la-Morte* est le roman belge le plus vendu au monde. Il est traduit dans presque toutes les langues. Dès 1903, soit onze ans après la parution du récit, une version anglaise est publiée.

En 1911, l'Allemand Thomas Mann écrit *La Mort à Venise*. Même s'il se défend de l'influence de *Bruges-la-Morte*, l'intrigue doit beaucoup à l'action délétère et déterminante sur

les personnages de la ville en proie à une épidémie de choléra. Le héros principal est lui aussi en quête de la beauté idéale et inaccessible incarnée par un adolescent. Le réalisateur Luchino Visconti en tirera l'un des meilleurs films du cinéma italien (1971).

En 1920, le compositeur autrichien naturalisé américain Erich Korngold en tire un opéra qui rend célèbre Rodenbach et *Bruges-la-Morte* dans le monde germanique. L'opéra intitulé *Die Tode Stadt*, la Ville morte, a encore été joué à l'Opéra Bastille à Paris en 2009. D'origine juive, Korngold fuit les persécutions nazies et s'exile à Hollywood où il devient l'un des grands noms de la musique... de film.

Le 20 août 1939, *Le Journal de Genève* annonce que Marlene Dietrich a signé un contrat pour jouer dans une adaptation de *Bruges-la-Morte* sous la direction du Belge Pierre Chenal. Le projet avortera à cause de l'invasion de la

Pologne par les nazis en septembre 1939. Marlene Dietrich poursuivra sa carrière aux Etats-Unis.

Le roman a surtout inspiré Hitchcock et son film *Vertigo* (*Sueurs froides*). Mais l'influence de *Bruges-la-Morte* n'est pas directe puisqu'Alfred Hitchcock s'inspire essentiellement du roman policier *D'entre les morts* des Français Boileau-Narcejac. Et si l'action se déroule en France, Hitchcock la transpose à San Francisco. Ce sont Boileau-Narcejac qui ont largement puisé le thème du double féminin dans le roman de Rodenbach.

Citons quelques points communs entre *Vertigo/Sueurs froides* et *Bruges-la-Morte* :

- le thème du sosie de l'épouse défunte, la reconquête de l'idéal féminin ,
- l'isolement du héros dans sa chambre puis la déambulation dans deux villes mythiques et labyrinthiques : Bruges et San Francisco ;
- le recours à la chevelure et aux vêtements qui tentent de faire correspondre l'épouse avec son double vulgaire ;
- la même fin tragique par strangulation.

En 2012, la célèbre revue *Sight and Sound* a classé *Vertigo* meilleur film de tous les temps. Il détrône le *Citizen Kane* d'Orson Welles.

Le film *Obsession* (1976) de Brian De Palma est truffé de références à *Sueurs froides*.

L'atmosphère de *Melancholia* (2011) du réalisateur danois controversé Lars von Trier sort de la même veine.

L'influence de *Bruges-la-Morte* est plus lointaine, mais elle est reconnue par les critiques de cinéma.

Le roman lui-même a été adapté trois fois au cinéma : en 1915 par Evgueni Bauer, sous le titre *Rêves* (film muet), en 1980 par Alain Dhénaut avec Niels Arestrup dans le rôle principal (c'est de loin la meilleure adaptation), et en 1981 par le Flamand Roland Verhavert sous le titre presque éponyme *Brugge, die stille (Bruges la silencieuse)* avec Idwig Stéphane. Le film en néerlandais est en ligne sur le site de ce dernier.

Selon le témoignage du cinéphile belge René Micha, l'écrivain japonais Yukio Mishima (1925-1970) aurait relu *Bruges-la-Morte* peu avant son spectaculaire suicide qui mettait fin à son aventure politique autoritaire.

Après la publication de *Bruges-la-Morte*, les peintres en ont fait une véritable thématique, celle d'une ville médiévale florissante figée dans le souvenir de son passé grandiose. Henri Le Sidaner en est le meilleur représentant. Pour l'anecdote, après-guerre, Winston Churchill est venu peindre le béguinage de Bruges...

Enfin, certains critiques littéraires pensent que Georges Rodenbach, par ses côtés dandy et esthète, serait l'un des modèles de Swann, le héros de la *Recherche du temps perdu* de Marcel Proust.